

« gaige et en tout six chevaux pour le service du dict seigneur, délibéra venir en cette ville pour y faire sa tant désirée visitte. »

Est-ce assez solennel, en vérité ? Et ne nous croirions-nous pas en face d'une page de Thucydide décrivant les luttes des villes grecques ou entreprenant de raconter la peste d'Athènes ? La remarque du début « il est à noter pour la postérité » est simplement sublime.

Pendant cette pompe de langage ne déplaît pas, l'importance extrême attachée par le chroniqueur aux faits qu'il raconte expliquant à la fois ses exagérations de langage et nous garantissant l'exactitude de son histoire. Il a soin d'ailleurs de protester, à vingt reprises, de sa parfaite véracité.

Au reste, il le sait, quand il le faut, esquisser avec énergie et concision tel portrait ou telle scène. Ainsi, trois mots lui suffisent pour dépeindre l'auguste visiteur. « Les habite tants, dit-il, admirèrent grandement la *prestance, grandeur* et *très-religieuse modestie* de leur très-digne et très-pieux prélat. » Il y reviendra encore et laissera volontiers son admiration s'attarder sur les vertus du Pontife ; mais, déjà, ce portrait résume tous les détails qui suivront.

Nous avons laissé l'archevêque « à la grande porte du pied de l'esglise. » La longueur des soirs d'été lui permit de commenter sur l'heure la visite du lieu, voire même d'administrer à un certain nombre de personnes le sacrement de confirmation.

A ce propos, le fidèle chroniqueur constate avec une joie très-légitime sans doute, mais naïve, que, dans l'église, l'archevêque trouva « par la grâce de Dieu » toutes choses en fort bon état et bien tenues. » Aux interrogations qui lui furent faites sur la garniture du grand autel, sur la tapisserie et les chapes, sur les fontaines baptismales, sur